

L'essentiel

Après deux mois de pluies excessives, les précipitations du mois de novembre retrouvent un niveau proche des normales de saison dans la région, tout comme les températures. Les récoltes de maïs, de tournesol et de betteraves peinent toutefois à se terminer compte tenu de l'état des sols. Si les rendements de maïs sont corrects comparativement aux cinq dernières années, ceux du tournesol se dégradent fortement au fil du temps, certaines parcelles n'étant parfois pas récoltées. Les rendements de betteraves sont hétérogènes selon les zones mais marqués en moyenne par un déficit de richesse saccharimétrique. D'après les premières estimations, les surfaces de cultures d'hiver seraient en repli par rapport à la campagne précédente, conséquence toujours de la difficulté de mener les travaux, sur des sols mal ressuyés. Novembre est marqué par une hausse des cours des graines oléagineuses, sur un marché tendu par une bonne demande pour les huiles végétales.

Conditions météorologiques

Un mois de novembre moins pluvieux, qui s'achève avec de fortes variations de températures

Le mois de novembre est en contraste avec septembre et octobre, avec des précipitations régionales inférieures aux normales 1991-2020 en moyenne dans les localités suivies (-5,5 mm). Ces pluies se concentrent principalement sur 4 jours entre le 18 et le 25 du mois. La Seine-et-Marne est marquée par des niveaux de précipitations hétérogènes, avec des pluies plus abondantes dans l'ouest en comparaison avec les autres secteurs du département.

Les températures sont très proches des normales de saison, avec une moyenne de 7,7°C sur la région. De fortes variations de températures moyennes quotidiennes sont observées sur la fin du mois, avec une vague de froid accompagnée de neige entre le 20 et le 23 novembre, puis un thermomètre qui dépasse les 15°C dès le lendemain.

Météo de novembre

Communes	Température (°C) nov. 2024	Écart à la normale (°C)	Pluviométrie (mm) nov. 2024	Écart à la normale (mm)
La Brosse-Montceaux (77)	7,9	+ 0,1	55,4	- 4,5
Changis-sur-Marne (77)	7,8	- 0,1	40,2	- 18,6
Chevru (77)	7,2	+ 0,1	53,4	- 7,5
Melun (77)	7,5	- 0,1	73,5	+ 17,2
Magnanville (78)	7,8	+ 0,1	50,2	- 6,8
Toussus-Le-Noble (78)	7,6	+ 0,2	56,7	- 4,1
Roissy (95)	8,1	=	46,3	- 14,1
Île-de-France¹	7,7	+ 0,1	53,7	- 5,5

Source : Srise Île-de-France d'après Météo-France

¹ Moyenne régionale calculée à partir des stations sélectionnées

Selon Météo-France, « un mois est considéré comme conforme aux normales de saison lorsque sa température moyenne est comprise entre - 0,5°C et + 0,5°C par rapport aux valeurs de référence 1991 - 2020 ».

Coûts des moyens de production

L'indice national des prix d'achat des biens de production agricole (Ipampa) augmente légèrement ce mois-ci, en restant toutefois en baisse sur trois mois de 0,9 point et sur un an de 5,0 points. L'indice des biens de consommation courante progresse également (+ 0,4 point) après le recul du mois de septembre mais reste en repli sur une période plus longue.

Ce rebond est provoqué tout d'abord par un renchérissement des deux postes énergie et lubrifiant (+ 3,0 points) et engrais et amendements (+ 1,5 point) qui s'inscrivaient depuis trois mois dans une tendance baissière.

Il s'explique aussi par la hausse pour le 3^e mois consécutif du poste semences et plants (+ 0,4 point) alors que les coûts d'entretien et réparations sont stables.

Deux postes restent en baisse : les produits de protection des cultures

Indice national des prix d'achat des moyens de production agricole (Ipampa)

Base 100 en 2020	Août	Sept.	Oct.	Variation en point sur		
	2024	2024	2024	1 mois	3 mois	1 an
Indice général national	124,3	124,0	124,4	+ 0,4	- 0,9	- 5,0
Biens et services de consommation courante dont :	126,2	125,6	126,0	+ 0,4	- 1,3	- 6,6
Semences et plants	112,8	112,7	113,1	+ 0,4	+ 0,5	+ 1,2
Énergie et lubrifiants	150,9	148,0	151,0	+ 3,0	- 8,1	- 26,9
Engrais et amendements	142,6	141,4	142,9	+ 1,5	- 0,6	- 12,9
Produits de protection des cultures	110,5	110,7	110,5	- 0,2	- 0,1	- 3,5,
Aliments des animaux	125,5	125,0	124,6	- 0,4	- 1,1	- 8,5
Entretien et réparation	123,8	123,9	123,9	=	+ 0,4	+ 5,1

Source : Agreste SSP d'après Insee

qui reculent depuis 5 mois (-0,2 point) et les aliments pour animaux, en repli continu depuis février 2023 (- 0,4 point).

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur les prix des intrants : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/prix-des-intrants-consommations-intermediaires-a3586.html>

Grandes cultures

L'état sanitaire des cultures

Le développement des cultures d'hiver a ralenti avec les températures plus fraîches de la seconde partie de novembre. Les trois-quarts des colzas atteignent au moins 10 feuilles, avec des biomasses correctes. Si le vol de grosses altises n'a pas été massif, des larves sont présentes dans la plupart des parcelles maïs, hormis quelques situations, à des niveaux modérés.

Les semis d'octobre des céréales atteignent 3 feuilles - début tallage, alors que ceux de novembre sont à 1 à 2 feuilles. Les limaces sont présentes dans de nombreuses parcelles, avec des intensités d'attaque très variables (0 à 70 % de pieds touchés). En dépit de conditions non optimales, de petites populations de pucerons persistent depuis 3 semaines dans les parcelles, pouvant générer un risque virose.

Campagne 2024

Les dernières récoltes tardent à se terminer

La récolte de maïs se poursuit en Île-de-France. D'après Céré'Obs, 92 % des surfaces sont récoltées au 25 novembre, alors que l'an dernier, comme en moyenne sur les cinq dernières années, la récolte était achevée à cette date. Même si les précipitations sont moins intenses en novembre, les sols restent humides. Les conditions de culture sont toutefois favorables, avec 98 % des surfaces en conditions bonnes à très bonnes au 25 novembre (= avec un potentiel de rendement au moins égal à la moyenne quinquennale - définition Céré'Obs). Les rendements en maïs sont réévalués à la hausse par rapport au mois précédent, avec un rendement régional qui pourrait atteindre 102 q/ha. En Île-de-France, l'ensemble des surfaces sont récoltées en grain, ce qui n'est pas le cas d'autres régions. La production

de maïs grain pourrait dépasser 600 milliers de tonnes. Mais si la qualité est bonne, les grains sont humides et nécessitent un séchage qui engendre des coûts supplémentaires.

Avec le retard dans les récoltes, les tournesols encore au champ se dégradent. Les rendements des parcelles récoltées plus tardivement sont en repli et certaines parcelles ne seraient même pas récoltées compte tenu de l'état trop mauvais des cultures. Le rendement du tournesol en Île-de-France est corrigé à la baisse à fin novembre, à 27 q/ha. Cela conduirait à une chute de 35 % de la production par rapport à 2023.

En tenant compte de ces nouvelles estimations, la production francilienne de céréales et oléoprotéagineux pourrait s'établir à 2,65 millions de tonnes, en repli de 19 % par rapport à 2023 et de 17 % par rapport à la moyenne 2019-2023.

Tableau bilan sur la production de céréales et oléoprotéagineux (COP) en Île-de-France

	2024			Évolution 2024/2023 (%)			Évolution 2024/ moy. quin. 2019-2023 (%)		
	Surfaces (ha)	Rend. (q/ha)	Prod. (1 000 t)	Surf.	Rend.	Prod.	Surf.	Rend.	Prod.
Total Céréales	347 418		2 366	-1		-19	-4		-18
Blé tendre	183 911	62	1 147	-11	-24	-33	-12	-25	-34
Orge d'hiver	47 231	61	287	-6	-26	-30	+5	-21	-17
Orge de printemps	45 072	58	263	+18	-15	=	-7	-13	-19
Maïs	59 056	102	603	+36	-5	+29	+28	+15	+47
Total Oléagineux	80 617		245	-3		-13	+14		+1
Colza	67 061	31	210	-1	-9	-10	+14	-12	=
Tournesol	9 523	27	25	-22	-17	-35	+10	-14	-5
Total Protéagineux	15 574		41	-19		-40	-13		-34
Pois	9 403	19	18	-22	-47	-58	-16	-49	-57
Féverole	5 602	38	21	+9	+7	+16	+16	+29	+49
Total COP	443 609		2 651	-2		-19	-1		-17

Source : Srise Île-de-France

La production de betteraves est pénalisée par une diminution de la richesse saccharimétrique

La récolte 2024 de betteraves est caractérisée par de bons tonnages, grâce à des racines bien développées. La richesse saccharimétrique est en revanche basse cette année pour la région. Il y a à cela plusieurs facteurs explicatifs : la forte pluviométrie au cours de la campagne tout d'abord, la présence de cercosporiose, maladie fongique du feuillage (la repousse des feuilles attaquées nécessite une utilisation du stock de sucre), la présence de mildiou ponctuellement. À cela s'ajoute une perte en plaine après la récolte. Suite à l'arrêt de son activité, la sucrerie d'Ouvré a signé un contrat de travail à façon avec Cristal Union, ce qui assure aux producteurs franciliens la réception de leurs betteraves. Toutefois, ce surplus d'activité pour les trois sucreries concernées a conduit à des retards d'enlèvement. Certains silos (stockages de betteraves en bordure de champs)

passent jusqu'à cinq semaines en plaine, ce qui provoque une dégradation de la richesse en sucre.

À fin novembre, la récolte francilienne de betteraves n'est pas terminée et pourrait être rallongée de 10 à 15 jours : 70 % des betteraves sont arrachées et 60 % sont réceptionnées. Il reste donc 40 % au champ ou en silo. Le rendement reste encore difficile à estimer, d'autant plus que les valeurs sont très hétérogènes selon les zones (de 50 à 100 q/ha). La moyenne serait pour le moment de 70-73 q/ha à 16 % de richesse saccharimétrique à l'échelle régionale, mais des incertitudes subsistent sur le poids et la richesse en sucre pour les 40 % de betteraves à récolter et collecter.

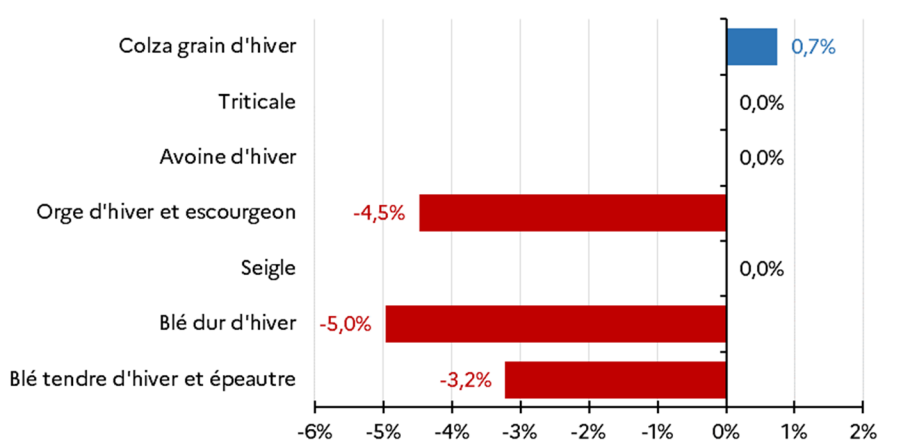
Campagne 2025

Des surfaces de cultures d'hiver estimées globalement en baisse

Les conditions de semis se sont dégradées par rapport à l'année

dernière : d'après Céré'Obs, 67 % des surfaces en blé tendre d'hiver et 81 % des surfaces d'orge d'hiver sont dans des conditions bonnes au 2 décembre 2024, alors que respectivement 84 % et 93 % étaient dans des conditions bonnes à très bonnes à la même date en 2023. Les sols toujours humides en profondeur depuis l'excès de précipitations d'octobre ont rendu les travaux difficiles. Par conséquent, les surfaces ensencées en blé tendre d'hiver et en orge d'hiver sont estimées à la baisse, de respectivement 3,2 % et 4,5 % par rapport à la campagne 2023-2024, d'après les premières remontées des collecteurs. Le colza d'hiver devrait profiter de parcelles plutôt préservées des adventices ; la surface semée est pressentie légèrement à la hausse (+0,7 % par rapport à la campagne 2023-2024). Les surfaces de blé dur d'hiver pourraient diminuer, alors que celles d'avoine d'hiver seraient stables. Il est important de noter qu'il s'agit des toutes premières estimations et que ces valeurs pourront évoluer à l'avenir.

Prévision d'évolution des surfaces pour la campagne agricole 2024-2025 par rapport à la campagne précédente



En savoir plus :

- Page « Épidémiologie et bulletin de santé du végétal » : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/epidemiologie-et-bulletin-de-sante-du-vegetal-bsv-r189.html>
- Tableaux de conjoncture sur la récolte et la collecte des grandes cultures : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/recoltes-des-grandes-cultures-a3584.html>

Source : Srise Île-de-France

Les cours

Les céréales françaises peinent à trouver leur place sur un marché international très concurrentiel

En novembre, le cours du blé tendre rendu Rouen s'établit en moyenne à 216 €/t, en baisse de 8 € par rapport au mois précédent. Il se rapproche du cours de novembre 2023, à -5 €. L'offre française entre en concurrence avec les productions de Roumanie et de Bulgarie, de bonne qualité, et celles d'Ukraine et du Kazakhstan, deux pays qui proposent des volumes importants. L'Argentine et la Russie se distinguent par un niveau de prix compétitif. Le boycott algérien sur le blé français réduit encore les opportunités.

Le prix de l'orge fourragère enregistre également une baisse sur un marché où la demande fait défaut. Rendu Rouen, l'orge fourragère s'échange à 191 €/t en novembre, soit 6 € de moins qu'en octobre. Par rapport à novembre 2023, le prix est en repli de 7 €.

Le maïs rendu Bordeaux s'échange à 199 €/t, soit 7 € de moins qu'en octobre et 4 € de plus que l'année précédente. Les cours fluctuent d'une semaine sur l'autre, signe d'un contexte incertain. La production européenne devrait être en hausse mais la récolte prend du retard, sur un marché international impacté par le contexte géopolitique incertain :

Cotations des principales céréales et des principaux oléagineux

Céréales et oléagineux	Moyenne mensuelle des cotations*		Évol. nov. 24/ nov. 23 (%)	Évol. nov. 24/ nov. 22 (%)
	Oct. 24 €/t	Nov.24 €/t		
Blé tendre meunier rendu Rouen	224	216	- 2	- 33
Blé tendre meunier départ Eure-et-Loir	220	216	=	- 32
Orge de mouture rendu Rouen	197	191	- 4	- 34
Orge de mouture départ Eure-et-Loir	187	181	- 4	- 35
Maïs rendu Bordeaux	206	199	+ 2	- 36
Colza rendu Rouen	498	520	+ 19	- 15
Tournesol rendu Bordeaux	536	554	+ 33	- 11

Source : La Dépêche

* La campagne agricole millésimée "n" s'étend de juillet "n" à juin "n+1" pour la commercialisation de la plupart des cultures (blé, orge, colza), à août "n+1" pour le tournesol, et septembre "n+1" pour le maïs.

risques d'extension du conflit au Proche-Orient, escalade de la guerre en Ukraine, instauration de nouveaux tarifs douaniers annoncés par le président américain fraîchement élu. En France, le retour de la grippe aviaire conduit les fabricants d'aliments pour animaux (en Bretagne en particulier) à rester prudents sur leurs prévisions de fabrications.

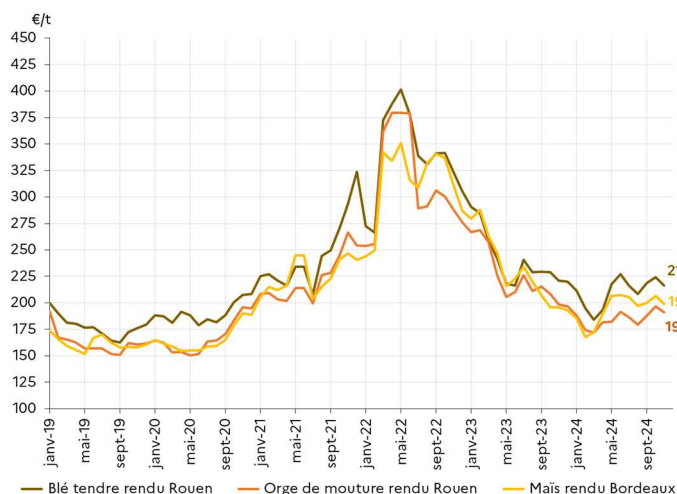
Le cours des oléagineux est porté par le marché des huiles végétales

En hausse pour le troisième mois consécutif, le prix du colza gagne 22 € en novembre pour s'établir à 520 €, à 82 € au-dessus du cours de

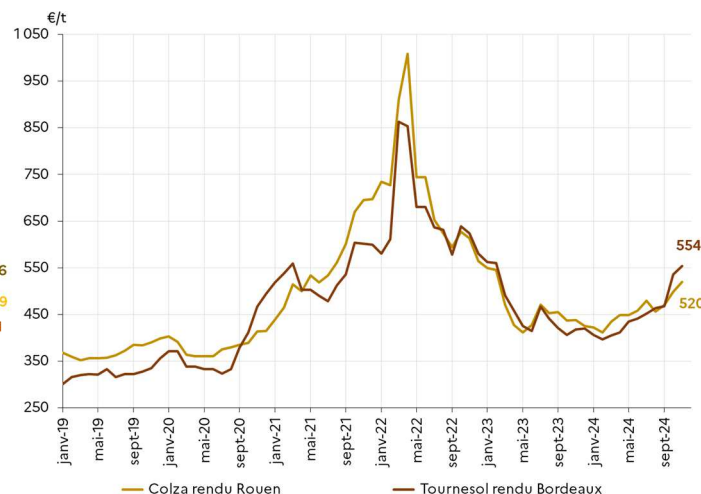
novembre 2023. Il atteint son plus haut niveau depuis février 2023. La hausse du dollar consécutive à l'élection étatsunienne donne un avantage compétitif à l'euro et facilite les exportations du colza sur un marché très dynamique (forte demande pour les huiles végétales) mais sur lequel l'Europe présente d'une offre limitée.

Le cours du tournesol augmente encore de 18 € en novembre pour s'établir à 554 €, soit 136 € au-dessus de ce qu'il s'échangeait il y a un an. L'offre sur le marché européen reste limitée et contingentée par les délais liés aux opérations de séchage.

Évolution des cours des céréales



Évolution des cours des graines oléagineuses



Source : Srise Île-de-France d'après La Dépêche

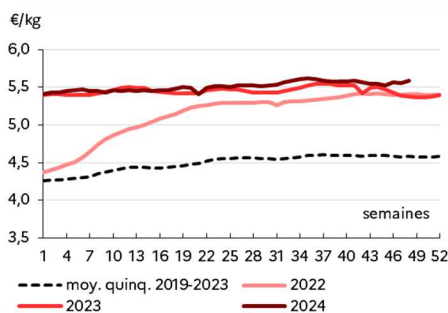
Productions animales

Viandes : bovins, ovins et porcs

Vache : légère hausse des cours

Malgré une demande qui peine à se maintenir, les disponibilités plus réduites en sortie d'élevage conduisent à une cotation soutenue en novembre : elle progresse de 4 centimes au cours du mois.

Cotation de la vache R

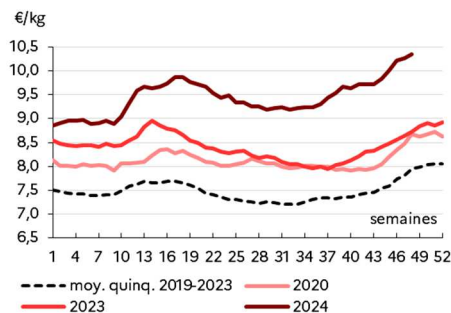


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Agneau : marché tendu par le manque d'offre

L'offre déficitaire et la demande qui s'intensifie à l'approche de la campagne des fêtes de fin d'année entraînent une hausse de la cotation de l'agneau, qui franchit la barre des 10 €/kg dès la semaine 45. La cotation augmente de 64 centimes durant le mois.

Cotation de l'agneau R3

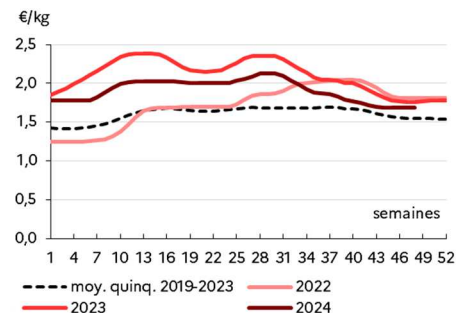


Source : Srise Île-de-France d'après FranceAgriMer

Porcs : stabilité des cours

Le marché est stable tout au long du mois de novembre. Les prix proposés semblent satisfaire les éleveurs comme les acheteurs. Les enchères sont de faible amplitude et sont très resserrées autour du prix moyen (1,69 €/kg).

Cotation du porc charcutier



Source : Srise Île-de-France d'après Marché au cadran (Plérin)

Lait de vache

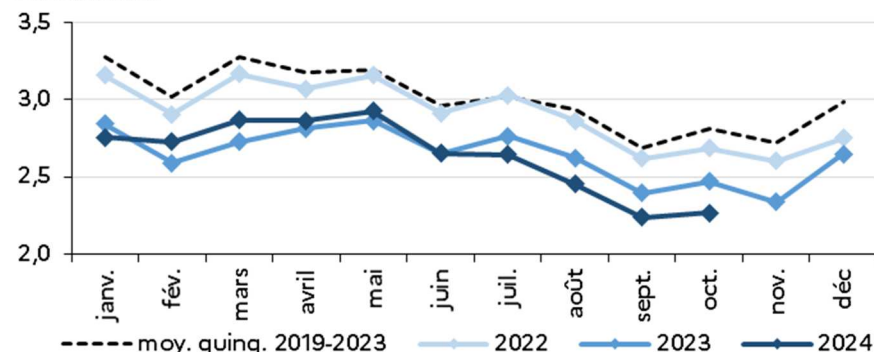
Le repli de la collecte se confirme au mois d'octobre

Au mois d'octobre, en période de creux saisonnier, la collecte de lait de vache d'Île-de-France poursuit sa baisse. Ce sont 206,2 milliers de litres de moins qu'en octobre 2023 qui ont été collectés (-8,3%), et 546,8 milliers de litres de moins par rapport à la moyenne quinquennale 2019-2023 (-19,4%). En cumul sur 10 mois, la collecte francilienne est en repli de 1,3% par rapport à l'année précédente (-349,0 milliers de litres). Toujours très proche des niveaux de 2023, le prix réel du lait payé aux producteurs s'établit à 511,3 €/1 000 l en octobre, en hausse de 1,6€ par rapport à septembre. Cette tendance est liée au déficit de collecte mais également à l'amélioration de la qualité du lait. En effet, les taux de matière grasse et de matière protéique atteignent des niveaux records pour un mois d'octobre, à 42,70 g/l et 34,08 g/l respectivement.

En savoir plus : Tableau de conjoncture sur la production laitière : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-production-laitiere-a3587.html>

Livraisons de lait de vache en Île-de-France

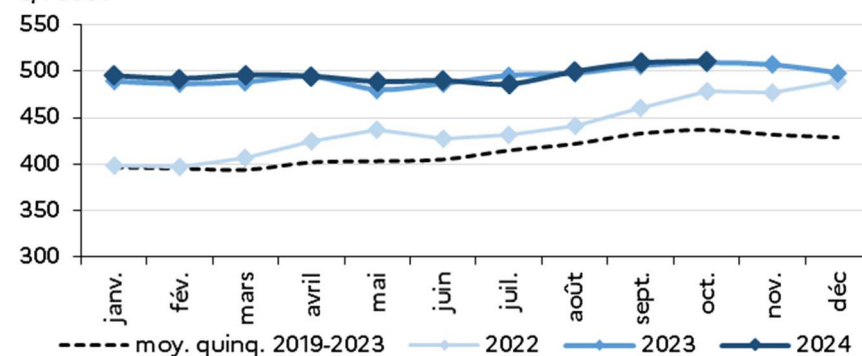
Millions litres



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Prix réel du lait de vache payé aux producteurs en Île-de-France

€/1 000 l



Source : Srise Île-de-France d'après Enquête mensuelle laitière SSP-FranceAgriMer

Fruits et légumes

Prix des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Le mois de novembre est plutôt décevant au niveau des transactions en fruits et légumes à Rungis. Les congés de la Toussaint, à cheval sur octobre et novembre, réduisent fortement le commerce en début de mois, d'autant plus que les 1^{er} et 11 novembre permettent de rallonger deux week-ends et les Parisiens en profitent pour quitter la capitale. Les marchés forains, collectivités et magasins de proximité se réapprovisionnent timidement à l'approche de la rentrée scolaire. Les températures plus fraîches, voire froides à partir du 20 novembre, favorisent les ventes des produits à

connotation hivernale. La tempête Caetano enneige la région parisienne les 21 et 22 novembre et la circulation est perturbée, créant de légers retards dans la livraison des marchandises mais sans conséquence majeure. Pour clôturer le mois, le Black Friday modifie la routine d'achats des Français ralentissant ponctuellement les achats alimentaires.

Fournisseur majeur de la France, l'Espagne n'est pas épargnée, avec trois vagues d'inondations dont l'une frappe la région de Valence les 29 et 30 octobre, dévastant 300 000 ha de terres dédiées à la production de fruits et légumes. Cela soulève des inquiétudes quant à l'approvisionnement des divers marchés nationaux.

Les campagnes françaises de tomates (jaune, noire, mélangée, etc.), concombre, artichaut, aubergine, courgette et raisin sont terminées. Les opérateurs espagnols, italiens et néerlandais en profitent pour valoriser leurs marchandises. Les campagnes de pommes, poires et agrumes se mettent en place. La campagne de litchis est lancée à des cours largement supérieurs à ceux de l'an passé. Le chou-fleur est en crise conjoncturelle depuis le 12 novembre bien que la période soit favorable à sa consommation.

En savoir plus :

Notes hebdomadaires du marché de Rungis : <https://driaaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr/la-conjoncture-de-rungis-les-tendances-generales-de-la-semaine-du-marche-de-a97.html>

Prix en euros HT des principaux produits français sur le carreau des grossistes de Rungis

Produit	Données novembre 2024			Évol. en € / oct. 2024
	Prix min.	Prix max.	Prix moyen	
Légumes				
Endive France cat.I colis 5 kg : le kg	2,60	3,50	3,01	+ 0,28
Endive France extra colis 5 kg : le kg	3,00	3,80	3,39	- 0,08
Laitue feuille de chêne blonde France cat.I colis de 12 : les 12 pièces	10,00	12,00	10,79	+ 1,52
Courge Potimarron France : le kg	1,30	1,50	1,45	+ 0,05
Melon Charentais jaune Brésil cat.I : le kg	3,80	5,00	4,33	-
Melon Charentais jaune Italie cat.I 750-975 g plateau : la pièce	4,50	4,50	4,50	+ 0,11
Potiron Muscade France : le kg	1,00	1,00	1,00	=
Tomate cerise France extra barq. 250 g : le kg	4,40	7,60	6,63	+ 2,64
Tomate ronde France grappe extra : le kg	1,40	2,70	2,12	+ 0,02
Pomme de terre basique div. var. cons France non lavée cat.I 40-70 mm sac 10 kg : le kg	0,50	0,50	0,50	=
Artichaut blanc Espagne cat.I + 13 cm colis de 12 : le kg	2,50	5,50	4,09	- 0,56
Chou-fleur France couronné cat.I gros : les 6 pièces	5,50	7,50	6,48	- 4,95
Fruits				
Fraise Gariguet France cat.I barq. 500 g : le kg	12,00	14,00	13,24	-
Framboise France barq. 125 g fermée : le kg	18,40	18,40	18,40	+ 2,22
Framboise France barq. 125 g ouverte : le kg	20,00	22,40	21,56	+ 3,16
Raisin Muscat Hambourg AOP Ventoux Sud-Est extra : le kg	5,50	8,00	6,23	+ 2,13
Poire Conférence France cat.I 70-75 mm plateau 1 rg : le kg	2,30	2,30	2,30	+ 0,12
Pomme Golden colo. 1-2 France cat.I 201/270 g plateau 1 rg : le kg	1,80	1,80	1,80	=
Clémentine Corse cat.I 3 : le kg	3,50	4,00	3,69	- 0,15

Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Ces prix sont collectés par les agents du RNM, du lundi au vendredi, auprès des grossistes sur le marché d'intérêt national (MIN) de Rungis. Sont indiqués dans le tableau le prix minimum constaté, le prix maximal constaté et le prix moyen des données collectées, ainsi que l'évolution en euro du prix moyen par rapport au mois précédent.

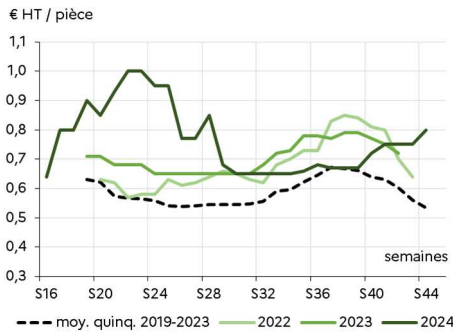
Prix de la laitue sur le marché d'intérêt national de Rungis

Les disponibilités réduites au mois de novembre et la demande modérée soutiennent les cotations des laitues Batavia. Au stade de gros, elles sont

globalement stables sur le mois, mais progressent de 12 centimes par rapport à octobre. Au stade de détail, les prix sont en hausse depuis la semaine 39, hausse qui s'est poursuivie jusqu'en semaine 47 pour atteindre une valeur de 1,33 € TTC/la

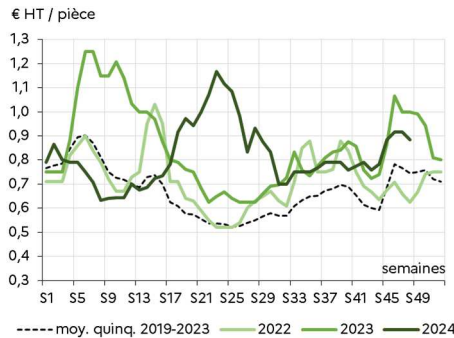
pièce. Sur la dernière semaine du mois de novembre, le prix perd toutefois 4 centimes.

Prix de la laitue Batavia blonde Île-de-France (plein champ, + 400 g, colis de 12) - Stade expédition



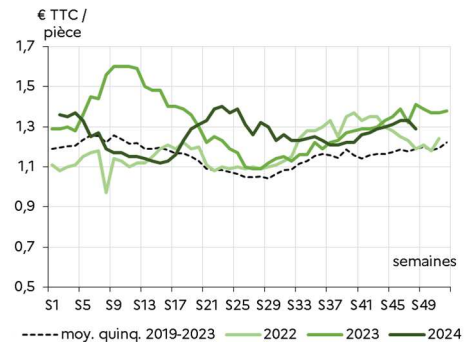
Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia blonde France (cat. I, colis de 12) - Stade de gros



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Prix de la laitue Batavia France - Stade détail GMS



Source : Srise Île-de-France (RNM Rungis)

Produit du mois : la laitue pommée

Le terme salade regroupe un large éventail de plantes de consommation telles que le cresson, la mâche et le pissenlit (plus connu sous l'appellation de salade d'hiver), mais aussi la chicorée (avec la frisée et la scarole), les jeunes pousses, la roquette et la laitue. La laitue comporte plusieurs variétés telles que la batavia, les feuilles de chêne rouge et blonde ou la laitue pommée.

Au niveau mondial, la laitue est cultivée principalement en Amérique du Nord (Californie) mais aussi en Europe (Espagne, France, Italie et Allemagne). 76 % de la production française provient de quatre bassins : le Sud-est pour 47 % (régions PACA, Languedoc-Roussillon et Rhône-Alpes), le Centre-ouest pour 13 % (Pays de la Loire, Centre), le Nord (y compris Île-de-France) pour 9 % et l'Ouest et la Basse Normandie pour 7 %.

En moyenne sur une année, 92 % des besoins de la population française sont couverts par la production nationale. Au 1^{er} octobre 2024, la production nationale atteint 434,9 millions de têtes pour la campagne en cours, en légère augmentation de 1 % par rapport à la campagne précédente (sources Agreste et Ephytia - INRAE).

La laitue pommée à Rungis en 2024

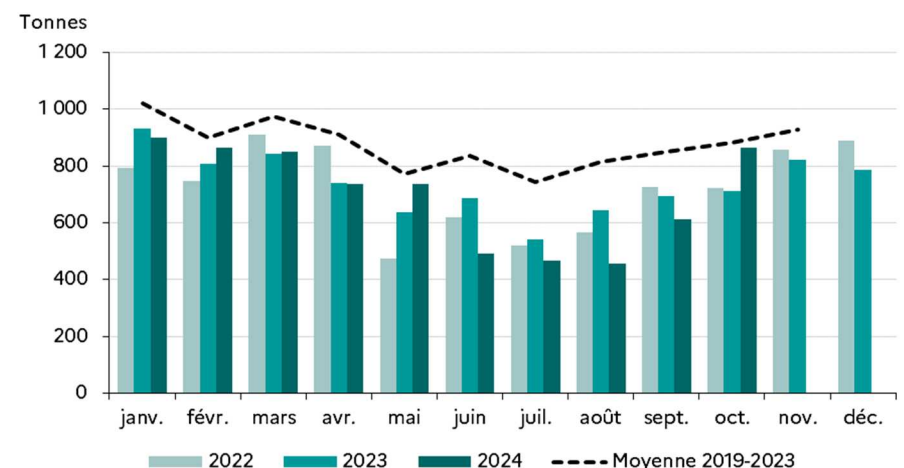
En janvier, les faibles disponibilités proviennent essentiellement du Sud-est. La laitue pommée est supplantée par la salade d'hiver en raison d'une météo rigoureuse et des températures négatives. Les consommateurs se désintéressent de la laitue pommée et les cours peinent à se maintenir au niveau élevé de fin 2023, malgré une offre limitée.

En février, les apports des bassins de la moitié sud s'élargissent et les cours s'assouplissent. La demande ne se

manifeste pas, surtout durant la période des congés scolaires. Une soudaine douceur envahit le pays à la mi-février et dynamise la pousse dans les bassins du Sud-est : un excédent de production crée une chute des prix. (Pour rappel : en 2023, les gelées persistantes avaient fortement impacté la filière. Une pénurie en roquette avait même été annoncée).

La météo est clémente en mars dans les bassins de production de la moitié sud et favorise la croissance des plants. Les apports sont larges sur le MIN (marché d'intérêt national) de

Arrivages de salades d'origine française sur le MIN de Rungis



Source : Semmaris

Rungis mais, malgré l'attractivité des prix, la demande n'est pas particulièrement dynamique. La météo plutôt maussade en Île-de-France en est la cause.

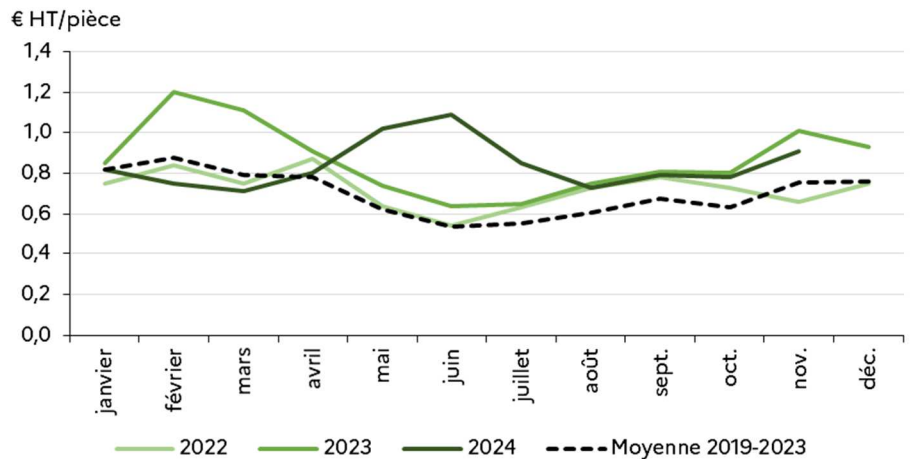
Avril est une période de transition dans les cultures. Les serres sont peu à peu délaissées au profit de la culture de plein champ. Les apports du Sud-est sont renforcés par ceux du Val-de-Loire. L'offre est restreinte et s'accorde avec la demande des Franciliens encore tournée vers les produits à connotation hivernale. Les cours sont revus à la hausse la dernière semaine d'avril en raison d'une demande plus accrue. La campagne francilienne se met doucement en place.

En mai, l'offre est largement inférieure à la demande sur le plan national en raison de faibles récoltes. Ce déséquilibre est accentué par des conditions météorologiques qui continuent de compromettre la production. En Île-de-France, les récoltes sont à 60 % des plantations du premier trimestre. Les cours se redressent fortement.

La production est déficitaire en début de mois de juin et s'étoffe en fin de mois. Sur Rungis, les cours continuent leur ascension face à une demande mitigée.

En juillet, l'offre est stabilisée mais le début des vacances scolaires ampute la consommation d'une partie des clients potentiels. Les cours se rajustent à la baisse. Le carreau des producteurs est très actif et la laitue des bassins du Sud-est largement concurrencée. Le manque de gros calibres est à déplorer.

Prix de la laitue pommée sur le carreau des grossistes au MIN de Rungis



Source : Srise Île-de-France - RNM Rungis

En août, les ventes sur Rungis sont limitées. En effet, les Franciliens quittent la capitale en raison des congés d'été mais aussi du déroulement des Jeux Olympiques et Paralympiques. Beaucoup de contraintes sécuritaires sont mises en place et obligent les magasins et marchés forains de certaines zones à rester fermés. Les cours en pâtissent et s'orientent à la baisse. À partir de mi-août, date des premiers grands retours de vacances, la production et les ventes s'accordent ce qui permet un timide maintien des cours dans le bas de la fourchette.

En septembre, les volumes réguliers ne suffisent pas à satisfaire une demande stimulée par la fin des congés scolaires et la réouverture des collectivités. Les cours se redressent.

L'engouement des consommateurs est calmé par le temps automnal

d'octobre arrivé prématurément et qui perdure sur la région parisienne. Les congés de la Toussaint marquent un net ralentissement dans les approvisionnements. La campagne francilienne s'arrête fin octobre et s'amenuise dans le Sud-est. La transition de la production de plein-champ vers le sous-abri débute. Les cours se maintiennent toutefois malgré le manque de motivation des consommateurs.

En novembre, les disponibilités sont réduites. Le retour des congés de la Toussaint donne un regain d'énergie au commerce mais de courte durée. La neige tombée les 21 et 22 novembre s'est accompagnée d'une période de froid. Les consommateurs se tournent plus volontiers vers les produits hivernaux et la salade d'hiver.

www.agreste.agriculture.gouv.fr



Direction régionale et interdépartementale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt d'Île-de-France
Service régional de l'information statistique et économique
Le Ponant
5 rue Leblanc
75911 Paris cedex 15
Courriel : srise.draaf-ile-de-france@agriculture.gouv.fr
Site : <http://draaf.ile-de-france.agriculture.gouv.fr>

Directeur de la publication : Mylène Testut-Neves
Rédactrice en chef : Myriam Ennifar
Rédacteurs : Jennifer Girardeau, Pierre Leconte, Franck Lemaitre, Alain Mesrine, Martine Andral, Nathalie Vallée (Srise), Bertrand Huguet (Sral)
Composition : Myriam Ennifar
Dépôt légal : à parution
ISSN : 2268-52-78 (en ligne)
ISSN : 1776-9671 (imprimé)
© Agreste 2024